

Le point au petit déjeuner révèle notre problème d'organisation de ce début de camp : nous n'avons pas le moindre grand forêt pour aller poursuivre la désobstruction au fond du gouffre des Gégènes. La mallette du perforateur qui en est plein est restée chez Jean-Louis qui n'arrive que demain. L'abattement ne faisant pas partie de notre mode de pensée, David et Simon filent sur Saint-Jean-Pied-de-Port pour trouver le matériel qui manque. Une heure et demie plus tard la situation n'est guère meilleure, le seul forêt disponible ne s'adapte pas sur la tête de notre perfo. Il nous faudra utiliser un mandrin autoserrant.

Nous décidons quand même d'aller tenter le diable à –220m en emportant de quoi changer la corde du puits de l'Arche, afin de ne pas perdre notre journée.

Descente pépère, on joue à Tarzan en passant les nombreux pendules que comprend l'équipement du gouffre. Les cordes sont toujours aussi glaiseuses, on s'habitue.
Arrivés au fond nous filons voir ce qu'il reste à élargir pour « passer ». On n'est pas loin du puits, un trou noir absorbe le faisceau de mon éclairage pourtant au maximum et ne renvoie que du …. Noir ! Et toujours cet écho obsédant.

Une fois le matos en place, je m'attaque au perçage, le mandrin ne cesse de se desserrer. Je réussi à faire un trou de deux centimètres de profondeur puis la bague de serrage du mandrin me reste dans la main. La poisse.
J'explique à mes camarades la tragédie de la situation : pas de perçage, pas de désob, pas de désob, pas de première. Certains se frotteraient les mains en se disant que pour une fois on ne va pas remuer du caillou, là ça nous stresse. Olivier qui n'y croit pas essaie de faire des trous à l'entrée du méandre. Après quelques ridicules éraflures sur le rocher, l'évidence s'impose : c'est l'heure de remonter.

Le lendemain, Thomas arrivé dans la nuit a eu la bonne idée d'apporter son perfo et ses forêts : on l'adopte immédiatement – lui et son perfo. Il prend les choses en main pour une nouvelle désob-party.
Pendant ce temps, une autre équipe s'achemine vers la Taupe. Nous avons décidé d'y refaire la topographie au DistoX à partir de l'entrée, du moins dans ses axes principaux pour améliorer la précision des premières mesures qui datent de bientôt vingt ans. Avec Fabrice, mon compagnon de topo habituel, nous sommes d'une efficacité redoutable. Fabrice sait où placer les stations pour faciliter les visées, sait anticiper les visées suivantes, connaît mes habitudes, pas de perte de temps. Nous avançons rapidement, galeries, ressauts, puits, méandre : 40 stations, 280 visées d'habillage en moins de trois heures.
Arrêt en haut du P80 de la Vie de Château.

Retour au bercail pour l'apéro et pour le report des visées. La différence de position du dernier point par rapport à la précédente topo faite avec une boussole et un clinomètre est de trois mètres en plan et de moins de cinquante centimètres en altitude. Ce qui est peu, mais sachant que nous n'avons repris d'un dixième de la topo jusqu'au bivouac, le différentiel pourrait atteindre une trentaine de mètres voir plus.



